

16.12.22
03.04.23

Maria
Helena

da Vieira Silva



Musées de Marseille



VILLE DE
MARSEILLE

JEANNE BUCHER JAEGER

Entrée libre



musees.dijon.fr



Rédaction : Fabienne Adenis, 2022

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Cycle 3 collège/lycée



Dans ma peinture, on voit cette incertitude, ce labyrinthe terrible. C'est mon ciel, ce labyrinthe, mais peut-être qu'au milieu de ce labyrinthe on trouvera une toute petite certitude.

CHARBONNIER Georges, *Entretien avec Madame Vieira da Silva, le Monologue du peintre*, 1980

Du 16 décembre 2022 au 3 Avril 2023, le musée des Beaux-Arts de Dijon, en partenariat avec la galerie Jeanne Bucher Jaeger de Paris, présente une rétrospective de l'œuvre de l'artiste de renommée internationale d'origine portugaise Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992). À l'occasion des trente ans de sa disparition, cette exposition rassemble près de quatre-vingts œuvres de l'artiste et retrace les étapes clés de sa carrière marquée par un questionnement sans relâche sur la perspective, les transformations urbaines, la dynamique architecturale ou encore la musicalité de la touche picturale.

L'exposition se déploie en deux parties. L'une est consacrée au parcours rétrospectif et chronologique de l'œuvre riche et multiple de Vieira da Silva, l'autre met l'accent sur la relation privilégiée entre l'artiste et ses mécènes et amis, le couple Kathleen et Pierre Granville.

Intérêt pédagogique et liens avec les programmes

Socle commun :

Domaine 1 : Des langages pour penser et communiquer

Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit

Comprendre, s'exprimer en utilisant le langage des arts.

Domaine 5 : Les représentations du monde et de l'activité humaine

Organisations et représentations du monde

Invention, élaboration, production

Éducation artistique et culturelle :

Fréquentation des lieux de culture, rencontre avec les œuvres d'art.

Au cycle 1 :

Mobiliser le langage oral : L'enfant nomme et désigne avec de plus en plus de justesse et de précision, ce qu'il voit, ce qu'il imagine, ce qu'il ressent ; Entrer en communication ; Comprendre et apprendre ; Échanger et réfléchir avec les autres...

Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques : Découvrir différentes formes d'expression artistique ; Vivre et exprimer des émotions, formuler des choix ; Réaliser des compositions plastiques, planes et en volume.

Explorer le monde : Explorer le monde du vivant, des objets et de la matière.

Au cycle 2 :

Français

Comprendre et s'exprimer à l'oral : Écouter, maintenir son attention, mémoriser les informations et le vocabulaire entendus ; Organiser son discours pour être entendu et compris : présenter une œuvre, justifier son point de vue, réutiliser du vocabulaire vu en classe ; Participer à des échanges : respecter des règles, organiser son propos, reformuler...

Arts plastiques, parcours d'éducation artistique et culturelle :

La représentation du monde : Connaître diverses formes artistiques de représentation du monde. Mettre en relation l'observation des œuvres avec des images du quotidien ; Comparer et établir des liens entre des œuvres d'art portant sur un même sujet.

L'expression des émotions : Expérimenter les effets des couleurs, des matériaux, des supports... en explorant l'organisation et la composition plastiques ; Exprimer ses émotions et sa sensibilité en confrontant sa perception à celle d'autres élèves.

La narration et le témoignage par les images : Découvrir des œuvres d'art comme traces ou témoignages ou vecteurs d'histoires.

Questionner le monde :

Repérer et situer quelques événements dans un temps long : Prendre conscience du temps qui passe, de l'évolution des sociétés à travers des modes de vie et des techniques ; Repérer des périodes de l'histoire du monde occidental.

Au cycle 3

Français

Comprendre et s'exprimer à l'oral : Écouter, mobiliser son attention, mémoriser et restituer les informations entendues, le lexique et les références culturelles ; Organiser et structurer son discours oral : présenter une œuvre ou réagir à une présentation, décrire, expliquer, justifier son point de vue, partager des émotions ; Participer à des échanges : respecter des règles, prendre en compte le point de vue des autres, argumenter, développer le lexique en lien avec le domaine des arts.

Comprendre des images et les interpréter : Identifier les types d'œuvres et les différents genres, repérer leurs caractéristiques majeures, mobiliser des connaissances lexicales.

Arts plastiques

La représentation plastique et les dispositifs de présentation : Ressemblance et écart dans la représentation ; Les différentes catégories d'œuvres, différentes techniques, formes, matières : observation et analyse d'œuvres, comparaison d'œuvres sur un même thème.

La matérialité de la production plastique : Qualités physique et effets sensibles des matériaux ; Matérialité et qualité de la couleur.

Histoires des arts

Donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art.

Dégager d'une œuvre d'art ses principales caractéristiques techniques et formelles : Caractéristiques des familles de matériaux ; Caractéristiques et spécificités des champs artistiques et éléments de lexique correspondant.

Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, un contexte historique et culturel de création : Mettre en relation des œuvres et un fait historique, une époque, une aire géographique ; Mettre en relation des œuvres et des objets mobiliers et des usages et modes de vie ; Savoir lire un cartel pour identifier une œuvre d'art ; Acquérir les premiers éléments de lexique stylistique.

Se repérer dans un musée : Compréhension des plans et indications, identification et localisation d'une œuvre ou d'une salle.

Au cycle 4

Français

Comprendre et s'exprimer à l'oral : Écouter, mobiliser son attention, mémoriser et restituer les informations entendues, le lexique et les références culturelles ;

Organiser et structurer son discours oral : présenter une œuvre ou réagir à une présentation, décrire, expliquer, justifier son point de vue, partager des émotions ; Participer à des échanges : échanger, participer à un débat, exprimer une opinion argumentée, prendre en compte son interlocuteur.

Lire, comprendre des images et les interpréter :

Savoir décrire, analyser, interpréter une œuvre d'art en relation avec le programme de culture littéraire et artistique, d'histoire des arts et d'histoire à l'aide d'outils d'analyse simple.

Lire des œuvres littéraires et fréquenter des œuvres d'art : Être capable de relier une œuvre littéraire et une œuvre artistique (esthétique, thématique, contexte de création...) ; Visite de musées et d'expositions.

Culture littéraire et artistique, classe de quatrième : Le thème de la ville souvent traité dans l'œuvre de Vieira da Silva.

Arts plastiques

La représentation : images, réalité, fiction : La ressemblance, le rapport au réel ; Le dispositif de représentation, la composition ; Création, matérialité, statut et signification des images : analyse d'œuvres, comparaison d'œuvres différentes sur une même question, compréhension de la diversité des images, leurs propriétés plastiques, iconiques, sémantiques, symboliques.

La matérialité de l'œuvre, l'objet et l'œuvre : Matérialité et qualité de la couleur.

Histoires des arts

Compétences :

- Utiliser un lexique simple mais adapté au domaine artistique concerné, à sa forme et à son matériau, pour aboutir à la description d'une œuvre dans sa globalité.
- Associer une œuvre à une époque et une civilisation en fonction d'éléments de langage artistique.
- Construire un court exposé sur un corpus d'œuvres ou une problématique artistique.
- Rendre compte de la visite d'un lieu de conservation ou de diffusion artistique.

Au lycée :

Le programme du lycée s'inscrit dans la lignée du programme du collège, cette exposition peut avoir plus particulièrement des liens avec le programme de terminale puisque la période de création de Vieira da Silva est située dans la période étudiée en cours d'histoire.

Enseignement de spécialité d'arts en première et terminale générales.

Objets et enjeux de l'histoire des arts : femmes, féminité, féminisme" du programme d'enseignement de spécialité d'histoire des arts en terminale (années scolaires 2021-2022 et 2022-2023)

Français première professionnelle

Créer, fabriquer, l'invention et l'imaginaire.

Ce dossier pédagogique

Le présent dossier pédagogique s'adresse aux enseignants de tous niveaux, et aux élèves à partir du cycle 2 et jusqu'au lycée. Il permettra aux enseignants de prendre connaissance du propos de l'exposition, de sa structure et des différentes thématiques abordées, ainsi que ses intérêts pédagogiques en lien avec les programmes scolaires et les objectifs du socle commun.

Le dossier s'organise autour de la découverte des problématiques de l'œuvre de Vieira da Silva, il met l'accent surtout sur le parcours rétrospectif et chronologique de l'œuvre picturale, ses liens avec son époque, avec la musique, la poésie et évoque succinctement les liens avec les Granville, amis, amateurs et collectionneurs des œuvres du couple Vieira da Silva et Arpad Szenes.

Les thématiques abordées suivent la chronologie de la vie et de l'œuvre de Vieira da Silva et qui sont indissociables l'une de l'autre.

- 1- Ossatures et damiers
- 2- Exil
- 3- Architectures - Bibliothèques
- 4- Tissages et concepts
- 5- Trouer l'espace- Évanescence
- 6- Liens avec les Granville.

Le dossier s'accompagne d'une fiche pédagogique à destination des élèves, directement utilisable avant, pendant ou après la visite. Cette fiche suit les grandes sections de l'exposition et leurs thèmes. Elle est suivie de plusieurs fiches d'activités qui peuvent être exploitées avec les élèves, dans l'exposition ou au retour en classe.

Biographie à grands traits

Maria Helena Vieira da Silva (Lisbonne, 1908 - Paris, 1992)

Maria Elena Vieira da Silva est née à Lisbonne au Portugal en 1908 dans une famille aisée. Son père disparaît lorsqu'elle n'a que 2 ans. Sa mère encourage son appétit artistique. Elle dessine dès l'âge de 11 ans, sculpte à 16 ans. Elle fait de nombreux voyages avec sa famille, ces voyages l'ouvrent à l'art.

Après avoir suivi les cours de professeurs des Beaux-Arts de Lisbonne, chez elle, elle s'installe à Paris en 1928. Elle a 20 ans. S'orientant d'abord vers la sculpture, elle est l'élève d'Antoine Bourdelle à l'académie de la Grande Chaumière et de Charles Despiau à l'Académie scandinave.

Elle devient l'élève de Dufresne, Waroquier et Friesz, fréquente l'Académie de Léger et l'Atelier 17 de S.W. Hayter. Elle se marie avec le peintre Arpad Szenes, d'origine hongroise.

En 1932, perfectionniste, elle fréquente l'Atelier de Roger Bissière à l'Académie Ranson. Ce dernier lui fait rencontrer Jeanne Bucher, la célèbre marchande d'art de cette époque.

La seconde guerre mondiale éclate, le couple se fixe au Portugal, puis au Brésil.

Vieira da Silva, après-guerre, participera à nombre d'expositions collectives à Paris.

La Galerie Jeanne Bucher lui organisera sa première exposition personnelle en 1933 et, suivra toute sa vie artistique au fil des ans, présentant régulièrement son travail des périodes successives.

Elle a été exposée dans les plus grands musées du monde.

Elle a réalisé des peintures, des dessins, des gravure, estampes, des lithographies des temperas et gouaches, des illustrations pour des livres *Le Banquet* de Platon, *Élégies* de Léopold Sédar Senghor, *L'inclémence lointaine* de René Char, certains poèmes de Pablo Néruda, des cartons de tapisseries, des cartons de vitrail, des couverture de disque, un timbre, des décor de vases, des azulejos, des rideaux de scène et décors d'une pièce de théâtre *La Parodie* d'Arthur Adamov en 1952.

Naturalisée française en 1956, elle disparaîtra en 1992 à Paris.



Ida Kar, Vieira da Silva dans son atelier, 1960, rue de l'Abbé-Carton à Paris, National Portrait Gallery, Londres

1. Ossatures et damiers

Ossature et grille

« Je crois qu'en ajoutant petite tache par petite tache, laborieusement, comme une abeille, le tableau se fait. Un tableau doit avoir son cœur, son système nerveux, ses os et sa circulation. Il doit ressembler à une personne en ses mouvements, il doit avoir le temps de ses mouvements. Il faudrait que celui qui le regarde se trouve devant un être qui lui teindra compagnie, qui lui racontera des histoires, qui lui donnera des certitudes. Parce que le tableau ce n'est pas l'évasion, il doit être un ami qui vous parle, qui découvre les richesses en vous et autour de vous. »

Vieira da Silva, *The New Decade*, 22 European Painters and Sculptors, MoMA, 1955.

Dès sa jeunesse et juste au sortir de son enfance solitaire et rêveuse Vieira veut tout voir et tout reproduire :

« Cela avait du reste une fâcheuse influence sur moi, car j'étais préoccupée d'une façon excessive par chaque muscle, chaque os. Je voulais tout montrer, tout dire. J'avais une obsession presque naturaliste. »

CHARBONNIER Goerges, *Entretien avec Madame Vieira da Silva, Monologue du peintre*, 1980

En 1926, Vieira da Silva suit à l'école de Médecine des cours d'anatomie où elle étudie avec application les os, les nerfs, les membres, des autopsies. Elle réalise un certain nombre de dessins anatomiques où elle cherche à rendre très précisément chaque détail de l'anatomie humaine, crâne, jambe écorchée... Elle porte un intérêt particulier à la charpente et à l'ossature. Ces dessins sont comme réalisés au scalpel.

Au milieu des années 30 Vieira da Silva va s'éloigner petit à petit de la figuration, elle explore différentes manières de structurer l'espace de sa toile. La série des *Ossatures spatiales* est représentative de cette démarche. Le terme a été choisi par les critiques de l'époque pour décrire les formes arrondies et anguleuses, réduites à une simple armature, qui se détachent sur des fonds de couleurs vives. La profondeur est abolie et l'enchevêtrement de lignes structure les compositions. Elle utilise principalement le motif de la grille.

La perspective « chancelante »

« Pourquoi faites-vous la perspective ? » lui demandera un jour le peintre Wols. *« Je savais que cela ne se faisait pas dans l'art moderne mais il fallait que je le fasse quand même »* répondra-t-elle.

Mais, bien loin d'une perspective illusionniste, on retrouve dans de nombreuses œuvres de Vieira da Silva un réseau de courbes perspectives qui vont se resserrant, dans un mouvement ondulatoire. Au lieu de se creuser, l'espace s'incurve.



Maria Helena Vieira da Silva, *La Partie d'échecs*, 1943, huile sur toile, 81 x 100 cm, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, Paris 2023

« Si j'ai utilisé ces petits carreaux, cette perspective chancelante (c'est moi qui la qualifie ainsi), c'est parce que je ne voyais pas l'intérêt de poursuivre Mondrian ou un autre. Je voulais quelque chose d'autre. Je voulais que les gens ne soient pas passifs. Je voulais qu'ils viennent, je voulais qu'ils participent aux jeux, qu'ils se promènent, montent, descendent... »

Vieira da Silva, 1990

Mais au fait qu'est-ce que la perspective ?

Le principe de la « perspective centrale », « linéaire » ou « artificielle », se développe au début du XV^e siècle, dans le milieu artistique de Florence. Cette invention est attribuée aux florentins Leon Battista Alberti, architecte, artiste homme de lettres et amateur d'art antique et a Filippo Brunelleschi, architecte et sculpteur.

C'est à Alberti que l'on doit la géométrie plane, une méthode très simple qui permet aux artistes de dessiner : il conçoit l'image tel un plan traversant une pyramide de rayons visuels. L'image comporte donc une ligne d'horizon, un point de fuite, des lignes de fuite qui convergent toutes vers le point de fuite central, des transversales et une ligne de contrôle. Pour faire simple la perspective c'est une technique mathématique et géométrique qui donne l'illusion de la profondeur dans un espace plan à deux dimensions.

Dans nombre de peintures de la Renaissance, c'est un sol en damier fuyant vers le fond de la scène qui sert de base à la construction de la perspective.

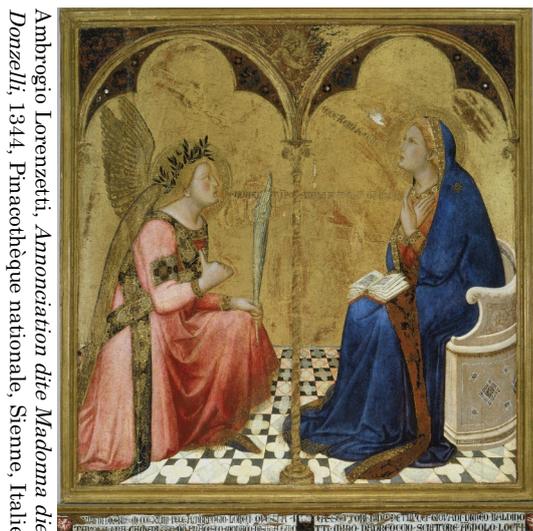
La technique de la perspective utilise des motifs récurrents que l'on retrouvera tout au long de son histoire: le carrelage, les carreaux, les damiers, trames et grilles...

Les influences de Vieira da Silva

Outre les lieux et les objets de son enfance qui influencent Vieira da Silva, comme par exemple les partitions de musique, les jeux de cartes, les jeux d'échecs, il y a également les œuvres de Pierre Bonnard exposées à la galerie Georges Petit qu'elle découvre en 1928 à Paris. Des œuvres où les damiers sont présents que ce soient les carreaux d'une nappe, le carrelage d'une pièce, les robes à carreaux.



Pierre Bonnard, *La nappe à carreaux rouge*, 1939, Huile sur toile, Etats-Unis, Chicago, The Art Institute of Chicago



Ambrogio Lorenzetti, *Annonciation die Madonna die Donzelli*, 1344, Pinacothèque nationale, Sienne, Italie

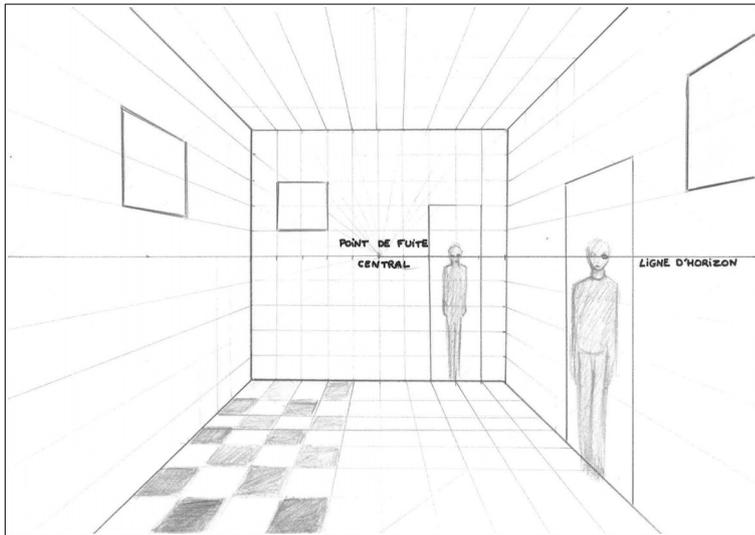
Maria Helena Vieira da Silva expérimente des espaces animés de petits carreaux à partir de 1935, date à laquelle la question de la perspective focalise son attention. Elle revient alors d'un long voyage en Italie où elle a découvert les grands maîtres siennois et leurs fresques, entre autres celles de Lorenzetti et plus particulièrement *L'Annonciation* dont la perspective la fascine.

Dès lors, Vieira da Silva concentre sur la mise à l'épreuve des règles classiques à l'intérieur d'un schéma constant, celui de la chambre close, qui doit aussi aux intérieurs métaphysiques de De Chirico.



Giorgio de Chirico, *Piazza d'Italia con statua (Place d'Italie avec statue)*, Sans date, musée d'Art Moderne, Paris

Je cherche à voir le monde d'un autre œil



« Montrer ce que l'on voit quand on pénètre une pièce, d'un seul coup. »

Vieira da Silva dans
 CHARBONNIER Georges,
*Entretien avec Madame Vieira da
 Silva, le Monologue du peintre,*
 1980

Vieira da Silva réinvente une perspective qu'elle qualifie elle même de « chancelante ». Elle met en forme un réseau de courbes perspectives qui vont se resserrer, avec un point de fuite déréglé.

Dans sa famille humaniste et cosmopolite, Vieira voyage très tôt en France, en Suisse, en Angleterre. Elle se rappelle d'un souvenir d'enfance qui semble être la scène inaugurale de sa vie : une représentation du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Elle évoque la magie du théâtre qui se déroule devant ses yeux ébahis et aussi à l'intérieur d'elle même. Le théâtre est une sorte de « cube scénique réel et ses croisements imaginaires ». Elle va concevoir ses tableaux comme l'espace d'une pièce telle une boîte dont la sixième paroi serait celle formée par le plan externe du tableau.

Vieira a réalisé ce tableau à partir d'un bouquet de roses qu'on lui avait offertes et qui se desséchant produisirent une infinité de variations colorées. Ici l'espace se diffracte en de multiples fragments de couleur où l'on perçoit encore la boîte en perspective.

La perspective se donne *comme thème de l'espace, comme thème du temps, comme une manière de faire respirer le tableau*. L'artiste s'approche paradoxalement de la perspective classique dans les compositions les plus abstraites, tout en la disloquant. Elle questionne nos habitudes de voir, de percevoir le monde.



Maria Helena Vieira da Silva, *Intérieur Rouge*, huile sur toile, 1951, Donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, inv. DG 72

Vieira da Silva refuse de « focaliser » son regard sur un seul point de fuite central. Elle multiplie et démultiplie les angles de vision, les points de vue, les points de fuite. Elle tente de saisir des dimensions que le regard ne peut saisir globalement mais dans lesquelles le regard s'inscrit entièrement. Elle déconstruit la perspective classique. Le

centre est décentré, les structures sont décalées par rapport aux réseaux des fuyantes, les échelonnements des plans est perturbé: le premier plan peut venir l'arrière plan, l'arrière plan peut venir au premier plan, l'échelle des plans en est par là même bouleversée.

Elle peint des tableaux sans centre affirmé, pour ouvrir le champ de vision.. L'espace que Vieira da Silva représente est un espace qui s'expand et se rétrécit en même temps, il est à la fois centrifuge et centripète.

Dans les tableaux de Vieira da Silva le monde n'est plus tenu à distance ; les images viennent au spectateur comme elles sont venues à l'artiste.

2. L'exil

Maria Helena Vieira da Silva, *L'Incendie I*, 1944, huile sur toile, 81 x 100 cm, collection particulière, France-Portugal, galerie Jeanne Bucher



En septembre 1939, angoissés par l'avancée des pensées fascistes et surtout par la situation d'Arpad Szenes qui était juif hongrois d'origine, le couple quitte Paris pour se réfugier au Portugal. Ils confient la garde de leur atelier et d'un grand nombre de leurs toiles à Jeanne Bucher, leur galeriste depuis leurs débuts.

Vieira da Silva et lui se marient religieusement à l'église.

En juin 1940 le couple embarque pour le Brésil. Vieira échange une correspondance fournie avec Kathleen Granville. Kathleen évoque les restrictions, les brimades, la peur, l'angoisse, face à l'occupant allemand. Les récits comme ceux d'autres de leurs amis nourrissent ses créations comme *Désastre*, *Naufrage*, *Calvaire*.

Arpad Szenes se tourne vers l'enseignement et Vieira réalise des œuvres plus modestes, des formats plus restreints, des peintures sur vase, sur verre, des décors d'assiette.

En 1942, Vieira expose 43 toiles et 14 dessins au musée national des Beaux-arts de Rio de Janeiro.

En 1946, le couple expose au Palais municipal de Belo Horizonte.

Parallèlement Jeanne Bucher organise la première exposition Vieira da Silva à New York qui regroupe uniquement des œuvres de la période brésilienne.

Vieira revient à Paris en mars en 1947, Arpad Szenes en mai. Durant cette séparation, il réalise son grand portrait. Ils se réinstallent boulevard Saint-Jacques. Les Granville acquièrent quatre œuvres de Vieira à leur retour du Brésil.

3. Architectures - Bibliothèques

La ville

« *Je peins des lieux mais des lieux vus de très loin* »

SCHNEIDER Pierre, *Entretien avec Vieira da Silva*, Les dialogues du Louvre, Adam Biro, 1991

« *Je suis une femme de la ville. La perspective est une manière de jouer avec l'espace. J'ai beaucoup de plaisir à regarder l'espace, les rythmes. L'architecture d'une ville a des rapports avec la musique. Il y a des temps longs, des temps courts. Il y a de petites fenêtres. Il y en a de grandes.* »

PHILIPPE Anne, *L'Éclat de la lumière, entretiens avec Vieira da Silva et Arpad Szenes*, Éditions Gallimard, 1978, Paris



Maria Helena Vieira da Silva, *Étoile Nation*, 1955,
Aquarelle sur papier, 53 x 72,7 cm, donation Pierre et
Kathleen Granville, 1969, Inv. DG 187

Cette aquarelle rappelle le nom de la ligne de métro que Vieira a empruntée pendant de longues années, lorsqu'elle habitait le Boulevard St Jacques. Le thème de la ville est récurrent dans la vie et l'œuvre de Vieira da Silva: que ce soit Lisbonne, la ville des origines, où, enfant, elle apprend la solitude, l'observation, la contemplation ; Paris, la capitale d'élection, où elle s'établit en 1928 et rencontre la galeriste Jeanne Bucher qui fait connaître son œuvre, et le peintre hongrois Arpad Szenes, le compagnon de sa vie ; Rio de Janeiro enfin, la ville de l'exil, que tous deux rejoignent en 1940 – pour retrouver Paris sept ans plus tard.

Sa ville natale Lisbonne est ainsi dépeinte à la manière d'un labyrinthe : le sol pavé de damiers blancs chancelants, les perspectives fuyantes des ruelles perchées, les azulejos qui ornent les façades et les passages étroits, l'aqueduc de la Praça das amoreiras, ou encore les arcs d'ogives de l'architecture du Mosteiro dos Jerónimos sont

autant de traces de bribes de sa mémoire revivifiées, assemblées, recomposées dans ses toiles.

Entre abstraction et figuration, Vieira da Silva exploite aussi librement le souvenir des azulejos de Lisbonne, dont elle est imprégnée. Elle déclarera du reste en 1978 à Anne Philipe, dans le livre d'entretiens *L'éclat de la lumière* « *Au Portugal, on trouve beaucoup de petits carreaux de faïence, des azulejos, le mot vient d'azur, parce qu'ils étaient bleus. Ils sont un motif de décoration traditionnel dans les vieilles maisons. Cela aussi m'a influencée. Enfin cette technique donne une vibration que je recherche et permet de trouver le rythme d'un tableau.* »



Azulejos de Lisbonne

Mais ce qui fascine aussi Vieira da Silva dans la ville ce sont les résilles des câbles électriques, les tunnels souterrains du métro parisien, l'acier, le métal, les grues, le réseaux des égouts, les canalisations, les tours, les passages, les pavés, les carreaux de faïence blancs du métro parisien, les grandes constructions... Elle aime les villes en construction, les charpentes, les poutres, les armatures en métal, les habitants des villes ne sont pas ou peu représentés, sous la forme de minuscules silhouettes parfois...

« Je regarde la rue, les gens marchent à pied et sur différents appareils, à différentes vitesses, je songe aux fils invisibles qui tirent . Ils n'ont pas le droit de s'arrêter. Je ne les vois plus, j'essaie de voir le rouage qui les meut. Il me semble que cela est peut-être ce que je tache de peindre. »

Citation dans WEELLEN Guy, *Vieira da Silva*, Éditions Hazan, 1973

Elle cherche à représenter les villes tentaculaires, les villes labyrinthiques, les mégapoles. Les titres se font signifiants : *Les Grandes constructions* 1956, *Composition 55*, 1955, *Aqueduc, Gare, Les Tours, Le souterrain* 1948, *Londres* 1959, *Rouen* 1963, *les Indes noires* 1974...

Cette période d'après guerre est marquée particulièrement par la politique de reconstruction en France avec ses initiatives visant à résoudre la crise du logement en réparant les conséquences désastreuses de la Seconde Guerre mondiale, sur le plan urbanistique et architectural. Cette politique qui dure une dizaine d'années, comprend à la fois la construction de grands ensembles de logements sociaux, sous forme d'immeubles collectifs, et des aides à l'accession à la propriété, souvent sous forme de pavillons individuels. Dès le milieu des années 50, le « baby boom » et l'exode rural conduisent à la construction massive de grands ensembles, de maisons individuelles peu onéreuses et à une « rénovation urbaine » affecte toutes les villes moyennes ou grandes y compris Paris, jusqu'au milieu des années 1970.

À cette topographie réelle, les villes de passage et les cités imaginaires apparaissent à la croisée des chemins. Petit à petit, le thème de la ville se fait moins ancré dans la réalité, la ville devient une sorte de mirage, d'apparition, Vieira da Silva reconstruit sa ville, une ville utopie. *La Ville blanche*, 1956, *La Ville dorée*, 1957, et surtout *Urbi et Orbi*, 1973.

Bibliothèque - *Fruit d'or de l'esprit*

Maria Helena Vieira da Silva, *La Bibliothèque*, 1966, huile sur toile, 130 x 97 cm. Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Daton en 1993, en dépôt au musée d'Arts, Nantes, AM 1993-46



Le thème des bibliothèques est récurrent dans l'œuvre de Vieira da Silva. C'est une allusion à son enfance solitaire où elle passait du temps dans la grande bibliothèque familiale : celle de son grand-père intellectuel et libéral qui avait fondé le grand journal libéral *O Seclo*.

Elle joue avec les rythmes des étagères, des livres, c'est aussi une manière d'évoquer symboliquement, l'infini de la connaissance, le labyrinthe du savoir.

« *J'ai commencé à dessiner des bibliothèques bien avant de dessiner des villes, j'en dessine toujours.* »

ROSENTHAL Gisela, *Vieira Da Silva 1908-1992. À la recherche de l'espace inconnu*, Éditions Hazan, Paris, 2005

4. Tissages et concepts



Maria Helena Vieira da Silva, *Les Tisserands*, 1936, huile sur toile, 106 x 161,5 cm, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, Paris, datation en 1993, AM 1993-32

« Le travail matériel dans la peinture, n'est pas ce qui est le plus long. Il m'arrive quelques fois de terminer assez rapidement un tableau. Mais ces heures d'attente. Le regard va de proche en proche, rien. Nulle réponse. Ces heures d'indécision sont un véritable cauchemar. C'est pour cela qu'à une certaine époque je me suis mise à faire comme on dit, des petits carreaux, mille petites choses m'entraînaient. J'avais toujours un trait à ajouter, un vide à remplir sur la toile »

Lenteur et patience, extraits de Vieira da Silva, Paris, F. Hazan, 1960

Vieira da Silva a souvent été comparée à Pénélope...

Pénélope c'est d'abord l'épouse d'Ulysse. Pendant les vingt ans d'absence de son époux les dix ans du siège de Troie et les dix années pendant lesquelles Ulysse erra sur les mers, elle est exposée à toutes sortes de persécutions, et surtout aux poursuites des prétendants, qui, établis en maîtres dans la demeure d'Ulysse, pressaient la chaste et fidèle épouse de s'unir à l'un d'entre eux. Évitant de les brusquer en rejetant ouvertement leurs propositions, elle fit dresser dans son palais un métier à tisser, se mit à travailler à un grand voile ou suaire, et les persuada d'attendre qu'elle eût fini ce voile, destiné aux funérailles du héros Laërte. Pendant le jour, elle travaillait avec beaucoup d'assiduité; mais la nuit elle défaisait ce qu'elle avait fait. Cette ruse fut cachée trois ans entiers; mais Pénélope trahie par une de ses servantes, et ne vit obligée d'achever son ouvrage.

La citation précédente évoque la patience de Vieira non seulement lorsqu'elle peint mais surtout l'angoisse qui l'assaille lorsqu'elle attend que l'inspiration vienne,

l'angoisse de la toile blanche pour ainsi dire. Les petits carreaux étant une sorte de conjuration contre le vide, le rien, l'absence. Un petit carreau en appelant un autre et encore un autre... Vieira peint avec la même patience que Pénélope, avec lenteur, avec minutie, elle tisse ses toiles d'un réseau de lignes qui se mêlent et s'entremêlent, se croisent et s'entrecroisent et qu'elle colore ensuite de couleurs subtiles et sensibles. La toile finie, Vieira ne s'arrête pas là, elle retouche, modifie, compète, par petites touches ses compositions, de loin en loin, pour trouver enfin l'équilibre qu'elle espère.

D'autres œuvres évoquent les fils que l'on suit, les fils d'une vie, tels *Ariane*, *Dédale*, *Labyrinthe*.

« *Je veux peindre ce qui n'est pas là comme si c'était là.* »

Lenteur et patience, extraits de Vieira da Silva, Paris, F. Hazan, 1960

Vieira da Silva entremêle à ses fils-structure, ses souvenirs, ses sensations. Petit à petit elle va créer des univers irréels, métaphysiques ouverts sur son intériorité, ses pensées, ses souvenirs réassemblés, recomposés pour donner à voir le cheminement de ses pensées intérieures, de sa mémoire. Elle va tenter de donner forme à ce qui a de plus intime et unique, à ce qu'elle est et les valeurs auxquelles elle croit. Les titres en sont en adéquation avec ses pensées et deviennent des concepts, des représentations de pensées abstraites comme *La Mémoire*, *L'Équité* datant de 1966.

5. Trouer l'espace - Évanescence

« *Oui je voudrais comprendre et j'ai l'impression que l'explication viendra avec la mort; c'est elle qui me donnera la clé. Aussi longtemps que je vivrai, je ne saurai pas.* »

Vieira da Silva

En 1964, la mère de Vieira da Silva meurt.
 En 1985, c'est le compagnon d'atelier et de sa vie, Arpad Szenes qui disparaît à son tour après cinquante cinq ans de vie commune.

C'est un nouveau tournant dans l'œuvre de Vieira. Petit à petit, la structure formelle de la grille s'atténue, les constructions et jeux de trames, de grilles, s'effacent au profit de la lumière. Sa peinture se fait plus méditative, plus métaphysique, plus évanescence. Avec la disparition de la grille et du damier, c'est aussi l'espace qui s'évanouit, comme si Vieira en avait éprouvé toutes les potentialités. C'est une quête intérieure qui se traduit par la recherche de couleurs délicates et subtiles, des associations qui cherchent à traduire les rayons iridescents et opalescents de la lumière. Elle utilise différents blancs: blanc opalin, blanc de Saturne, blanc d'ivoire, blanc céruse, blanc neige mais aussi des verts très pâles vert, céladon, vert d'eau opaline...

Vieira da Silva utilise une matière picturale est très fine et mate, par transparence on peut voir des lignes tracées au préalable avec du fusain ou une mine de plomb.

Vieira da Silva utilise la peinture à l'huile et ou de la gouache, elle la dépose en très fines couches et très diluées en aplat qui laisse à nu le grain de la toile, elle la rehausse ensuite de touches plus nourries.

Dans le film « *Vieira da Silva, images partagées* » de Charles Chaboud datant de 1986 on peut la voir tenant un petit tube de gouache blanche dans la main, dire d'une voix douce : *Oh cela , ce n'est rien du tout, c'est de la lumière.*

Les titres de ses œuvres se font plus évocateurs de cette quête de l'ineffable, de l'insaisissable : *Dialogue* 1984-1988, *Silence*, 1984-1988, *Chemins de Paix*, 1985.

Vers la lumière est sa dernière toile, elle la peint en 1991.



Maria Helena Vieira da Silva, *Vers la lumière*, 1991, 116 x 73 cm, Paris, Comité Arpad Szenes - Vieira da Silva

6. Liens avec les Granville - L'œil des collectionneurs

Pierre Granville (1908-1996) fait des études de philosophie en khâgne avec le philosophe Alain et commence une carrière de réalisateur de cinéma. Il travaillait dans le cinéma lorsqu'il rencontra en 1928, sa future épouse, Kathleen Parker (1908-1981), une américaine, actrice de théâtre. Tous les deux furent entourés, comme Vieira da Silva, dès leur plus tendre jeunesse, de musique et d'art. Vieira da Silva raconte avoir admiré Kathleen Granville dès 1928 dans son rôle du pingouin dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Charles Dullin au Théâtre de l'Atelier à Paris. C'est quelques années plus tard, en 1931, qu'elles font connaissance à une soirée. C'est le début d'une profonde amitié qui durera jusqu'au décès de Kathleen en 1981.

Maria Helena Vieira da Silva, *La Sirène*, 1936, Encre de chine et plumes sur papier double face, donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, Inv. DG 1 bis



Le premier item de la future collection Granville, date de 1936, c'est un dessin de Vieira da Silva à l'encre de chine et plume sur papier, *La Sirène*. C'est un dessin que l'artiste offre à Kathleen. Vieira explique : *Je suis née au bord de l'océan et pour moi les sirènes sont des êtres vivants, réels*. Le 14 Novembre 1939, l'artiste réalise un dessin de son Salon à Lisbonne qu'elle offre pour son anniversaire à Kathleen : c'est un dessin aux crayons de couleurs et gouache sur papier : *Le Salon de Lisbonne*. Leur amitié est intense et sincère, les deux couples passent leurs vacances ensemble.

Mais la guerre survint et les deux couples restent, bien qu'éloignés, en contact. Les écrits épistolaires de Kathleen racontent à Vieira, exilée au Brésil, les conditions difficiles de la guerre et de l'occupation.

À leur retour en France en 1947, les Granville rattrapent le retard et acquièrent quatre toiles et dessins dans l'atelier de Vieira. En 1948, Pierre et Kathleen renoncent à leur carrière respective pour se consacrer totalement à l'art. Ils n'ont aucune fortune personnelle mais de l'intuition, des liens d'amitié profonde avec nombre d'artistes et de galeristes comme Jeanne Bucher, ou Pierre Loeb. Le couple commence à partir de 1948 « sa réunion d'œuvres d'art ». Ayant des moyens financiers limités, les Granville acquièrent des œuvres d'artistes à l'époque très abordables tels que : Nicolas de Staël, Hajdu... Ils deviennent des collectionneurs passionnés que ce soient des artistes de leur époque ou des peintres anciens tels Delacroix, Géricault, dont ils ont acheté beaucoup d'œuvres sur papier, Théodore Rousseau, Millet, Signac...



Maria Helena Vieira da Silva, *Le Salon à Lisbonne*, 1939, crayons de couleur et gouache sur papier, donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, Inv. DG 5 bis

Leurs regards, « un seul regard », s'ouvrent aussi aux arts primitifs, notamment aux idoles cycladiques.

Pierre et Kathleen fréquentent les ateliers de Vieira da Silva et Arpad Szenes ainsi que la galerie Jeanne Bucher qui les représente. Vieira raconte que le couple Granville venait régulièrement voir leurs travaux directement à l'atelier où ils acquéraient les œuvres qui leur plaisaient. Elle note : *C'est curieux, ces deux là, ils ne regardent pas la peinture comme les autres personnes, ni comme les peintres, ni comme les non peintres, mais ils regardent avec passion.* Vieira da Silva leur offre par ailleurs au moins sept œuvres au couple tout au long de sa carrière dont notamment en 1973, *Urbi et Orbi* et en 1982, *Villa des Camélias* et *Le Cortège*.

Entourés d'artistes les Granville n'hésitent pas à passer commande aux artistes qu'il connaissent. Ainsi Pierre demande à Vieira da Silva de décorer une boîte aux lettres à l'occasion de l'anniversaire de son épouse et pour leur usage personnel. Vieira se souvient alors de sa passion pour les timbres postes lorsqu'elle avait 10-11 ans, c'est l'élément déclencheur de la décoration de la boîte aux lettres.

Boîte aux lettres des Granville, huile sur métal, 1954, donation Pierre et Kathleen Granville (entrée au musée en 1976), Inv. Dg 151 bis



En 1974, lors de la première exposition Vieira da Silva à Dijon, Pierre Granville explique avoir suivi *l'éclosion, le développement et la maturation d'un travail qui n'a de cesse de se tramer sur le métier à tisser de Vieira da Silva*, la section Vieira da Silva de la Donation Granville donne à voir le parcours de Vieira da Silva, des prémisses à son apothéose.

La Donation Granville est constituée d'environ 700 objets (peintures, sculptures, dessins et objets...) donnés au Musée des Beaux Arts en 1969, 1974 puis 1986 par les époux Granville à condition que Pierre et Kathleen Granville en deviennent les conservateurs.

Dès 1966, la volonté de donner leur collection se fait jour. Les discussions avec André Malraux, orientées par Jacques Thuillier, professeur à l'Université de Bourgogne, permettent de choisir le musée de Dijon comme lieu d'accueil de la collection. Collectionneurs passionnés, ils prônent un dispositif original de présentation des œuvres soit à leur image, ils refusent la classification historique et la non-hiérarchisation des œuvres et objets présentés.

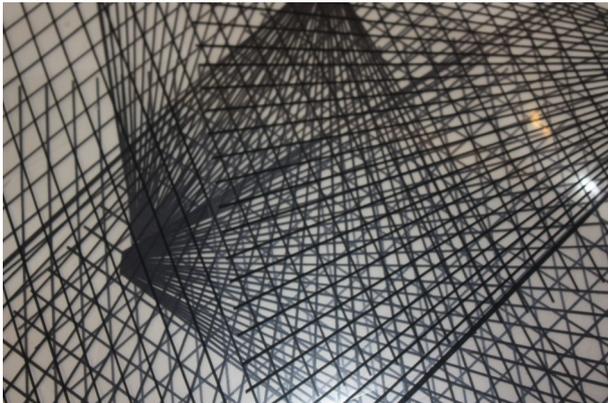
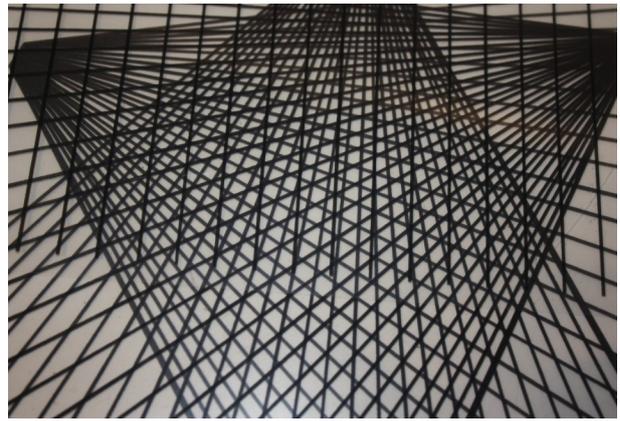
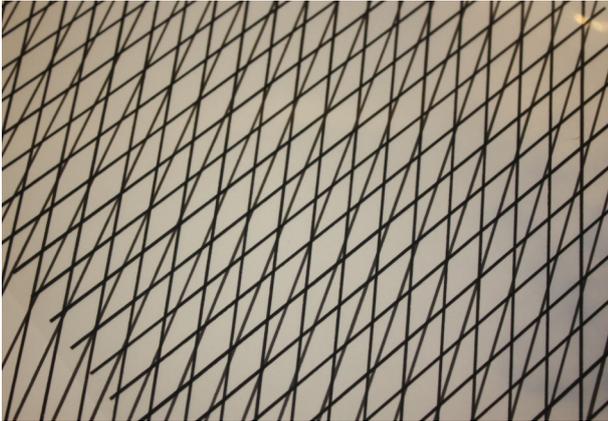
En 1974, le couple organise un double événement consacré à Jean-François Millet et Vieira da Silva. La donation inaugurée, les Granville continuent d'acquérir pour le musée des œuvres et la collection s'enrichit d'année en année. Kathleen meurt en 1981 et Pierre continue d'étoffer leur collection, jusqu'en 1996, date de son décès.

Florence Granville, la seconde épouse de Pierre, achèvera leur volonté commune avec une dernière donation en 2006.

Activité élèves 1

Une perspective chancelante

À votre tour de jouer avec la perspective !
Différentes trames à imprimer sur un rhodoïd et à manipuler .



À partir de tes différents essais. Choisis celui qui te plaît plus. Tu peux l'imprimer et puis le mettre en couleur.

Activité élèves 2

Réalisation en pas à pas d'un kaléidoscope

Matériel :

- Une longue boîte cylindrique de récupération
- Un carton
- Des plastiques de couleurs de récupération
- Du papier miroir auto-collant
- Du plastique transparent
- Des perles
- Une règle
- Une équerre
- Un crayon de papier
- Une paire de ciseaux
- Un couteau pointu
- Du scotch

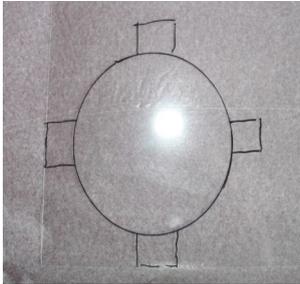


Tracez sur un carton trois rectangles collés l'un à l'autre de 20 cm par 6 cm, découpez le grand rectangle, marquez bien les plis pour pouvoir facilement replier les 3 plans l'un sur l'autre. Collez le papier miroir, sur l'autre face, collez avec du scotch en laissant la face miroir à l'intérieur.



Vous pouvez jouer d'abord avec votre œil en le plaçant et en regardant l'œil d'une autre personne à l'extrémité du prisme.

D'un côté, percez avec l'aide d'un adulte un trou avec un couteau pointu.



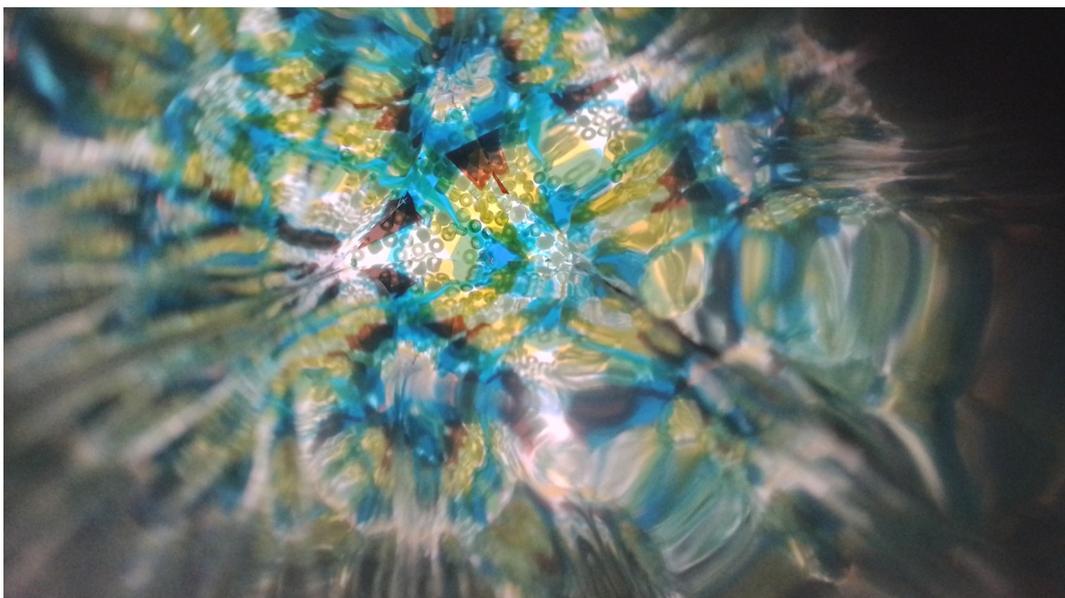
Dessinez sur un plastique transparent un cercle de 7,5 cm de diamètre, ne pas oublier de faire des languettes.



Découpez et glissez le prisme puis le papier transparent. Puis les perles, les petits morceaux de plastique, selon votre envie. Rebouchez avec l'opercule de plastique.



Voici ce que vous pouvez voir dans le kaléidoscope... Tournez tout change... Vous pouvez en garder une trace en prenant une photo avec votre portable.



Activité élèves 3

1. Regardez les peintures de Vieira da Silva et établissez un répertoire de formes qu'elle utilise dans ses œuvres (grilles, lignes, écritures, motifs...)
2. Choisissez une œuvre de Vieira da Silva et trouvez une musique qui, pour vous, serait en accord avec cette peinture.
3. Recopiez le cartel de l'œuvre de Vieira da Silva choisie :

Titre de l'œuvre:

Date de création :

Technique employée :

Dimensions :

4. ...associée à une musique :

Titre de l'œuvre:

Date de création :

Instruments :

Activité élèves 4

Vieira da Silva est particulièrement sensible à la musique notamment *Le Messie* de Haendel, *L'Ode à Sainte Cécile* de Purcell, *l'Offrande Musicale* de Bach, *Les quatuors* de Beethoven, *À la mémoire d'un ange* de Schoenberg...

Pierre Boulez lui demande de faire la couverture de son disque *Éclat/ Multiples* en 1983 et la première de couverture de son livre *Penser la musique aujourd'hui* datant de 1987. Boulez s'inspire de l'œuvre de Vieira da Silva dans la troisième *Improvisation sur Mallarmé, À la nue accablante* (1959, révisé en 1983).

À partir d'une musique, créez une œuvre picturale en écoutant les compositeurs évoqués par Vieira da Silva comme Debussy *Clair de Lune*, Ludwig van Beethoven, *Sonate au clair de lune* ou la *Symphonie No. 7*.

Ou pourquoi pas en écoutant des compositeurs contemporains de Vieira da Silva comme Pierre Boulez (*Sonate pour piano n°1*), Ligeti (*Lontano*, 1967), Gabor Szabo, (*Dreams*, 1968) ou encore Adams (*Phrigian Gates*, 1978).

Ou encore des artistes plus récents comme Steve Reich (*Marimba Phase*), Philip Glass (*Glassworks*), Orange Blossom (album "*Everything Must Change*", *Souffrance*), ou Venetian Snares avec (*Boiled Angel*).

En fonction de la musique écoutée :

.....

Nommez les sensations / émotions que cette musique éveillent en vous :

.....

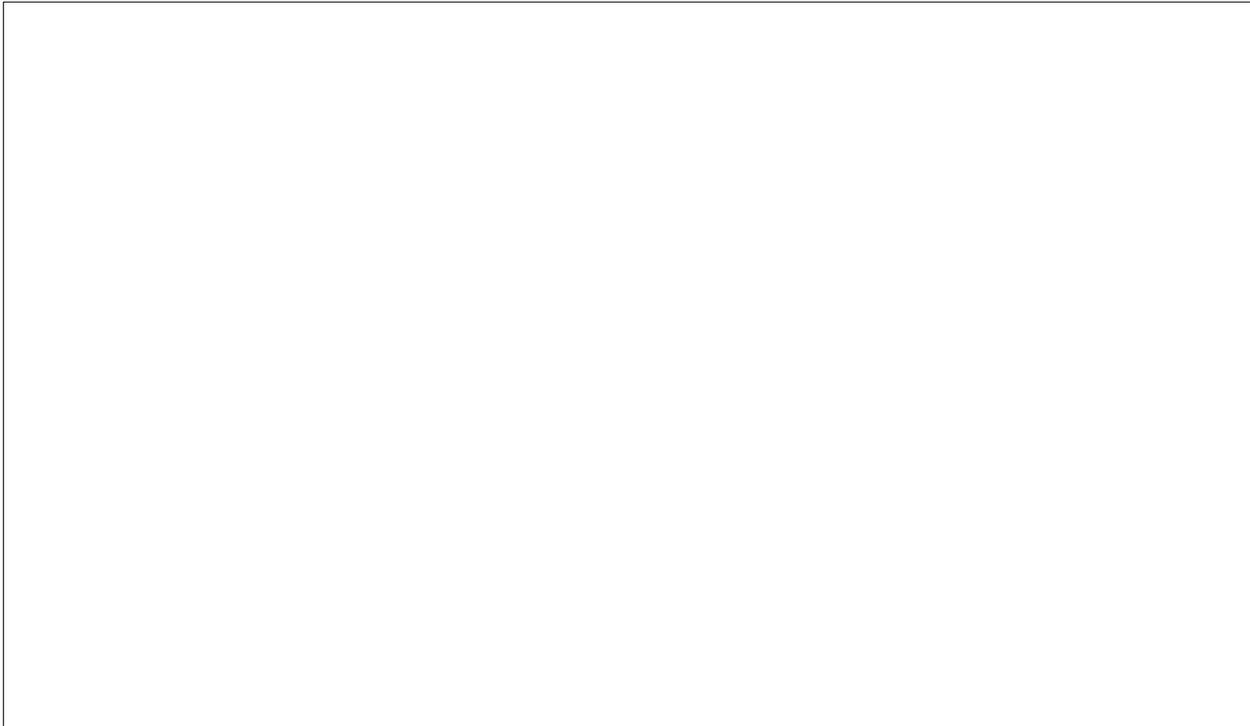
.....

Puis entourez les **lignes**, les **formes**, les **rythmes** qui pour vous, correspondent le plus à l'esprit de la musique que vous écoutez :

lignes courbes	rectangles	ronds	lignes droites	trapèzes
lignes horizontales	lignes verticales	angles aigus	zigzags	
cercles	lignes serpentine	pointes	carrés	
boucles	lignes	longues lignes brisées	hachures	
ovales	lignes pleines	lignes déliées	lignes courtes	
triangles	lignes obliques	spirales	angles obtus	
lignes ondulées	lignes pointillées	créneaux	lignes fermées	
lignes ouvertes	lignes fines	lignes polygonales	lignes épaisses	

Les lignes peuvent varier en longueur, largeur, direction, distance entre elles, densité et intensité. Elles peuvent évoquer des émotions et des sentiments comme dans les œuvres de Vieira da Silva.

Créez une œuvre non-figurative avec cette trame de lignes



Comme Vieira da Silva, vous pouvez ensuite remplir chaque parcelles d'une couleur légèrement différente pour renforcer l'émotion ou la sensation que la musique vous a procurée (joie, tristesse, mélancolie, force, espoir...).

Donnez-lui un titre :

.....

Activité élèves 5

Créez une ville imaginaire tentaculaire et virtuelle

Jouez avec votre œil de photographe, promenez vous dans la ville et repérer les trames, grilles, lignes verticales et horizontales, damiers et carreaux qui rythment la ville (grillages, pavés, portails, grilles en fer forgé...). Prenez-les en photographie !

Réassemblez-les avec un logiciel de retouche d'image (Photofiltre ou Gimp par exemple) en jouant :

- avec les contrastes
- avec les outils de déformations des lignes
- les outils pour dupliquer certains éléments en particuliers
- les outils qui permettent de reproduire l'image de départ en symétrie/miroir comme un kaléidoscope
- les couleurs...

Enfin, donnez un titre à votre ville imaginaire.

Activité élèves 6

Poésie de la couleur

« Personnellement, j'éprouve ce même phénomène avec la peinture ou la poésie. Je ne veux pas connaître les principes auxquels ont obéi le compositeur ou le poète, j'ignore leur technique(...) ce qui est beau, pénètre et se répand si loin, si profondément en nous qu'il est impossible de le diriger ».

PHILIPPE Anne, *L'Éclat de la lumière, entretiens avec Vieira da Silva et Arpad Szenes*, Éditions Gallimard, Paris, 1978, p 14-15

La poésie fait partie intégrante de la vie de Vieira da Silva que cela soit la poésie française ou portugaise. Elle a non seulement eu des amis proches poètes comme Murilo Mendes et Cecilia Meireles, Alberto Lacerda et René Char mais elle a aussi illustré *Le Banquet* de Platon, *Elégies* de Léopold Sédar Senghor, *L'Inclémence lointaine* de René Char, ainsi que certains poèmes de Pablo Néruda ou de Fernando Pessoa.

La poésie est omniprésente chez elle dans sa maison ou dans son atelier, ainsi recopie-t-elle des poèmes sur des papiers libres qu'elle plie et replie en huit ou seize morceaux et qu'elle glisse ensuite dans des carnets usagés qu'elle disperse aux quatre vents. Ainsi le recueil de poèmes « Le cornet à dés » de Max Jacob fut sa première dépense à Paris.

Kaléidoscope

« Tout avait l'air en mosaïque: les animaux marchaient les pattes vers le ciel sauf l'âne dont le ventre blanc portait des mots écrits et qui changeaient. La tour était une jumelle de théâtre; il y avait des tapisseries dorées avec des vaches noires; et la petite princesse en robe noire, on ne savait pas si sa robe avait des soleils verts ou si on la voyait par des trous de haillons. »

JACOB Max, *Le cornet à dés*, Éditions Gallimard, Paris, 1955

Malgré sa sensibilité poétique Vieira n'a écrit qu'un seul poème et cela en toute fin de sa vie.

Dans ce poème intitulé *Testament*, Vieira énumère toutes les couleurs qu'elle aime et qu'elle utilise dans ses tableaux et les associe à une émotion, un sentiment, un souvenir, un son, une image. Elle les offre à ses amis comme un bouquet d'arc en ciel. Voici d'ailleurs un certain nombre de ses amis artistes : Giacometti, Germaine Richier, Staël, Lipchitz, Hajdu, Estève, Bazaine, Zao Wou-Ki, Mark Tobey...

TESTAMENT	TESTAMENTO
Je lègue à mes amis	Eu lego aos meus amigos
Un bleu céruléum pour voler haut	Um azul cerúleo para voar alto
Un bleu de cobalt pour le bonheur	Um azul cobalto para a felicidade
Un bleu outremer pour stimuler l'esprit	Um azul ultramarino para estimular o espírito
Un vermillon pour faire circuler le sang allègrement	Um vermelhão para o sangue circular alegremente
Un vert mousse pour apaiser les nerfs	Um verde musgo para apaziguar os nervos
Un jaune d'or: richesse	Um amarelo ouro: riqueza
Un violet de cobalt pour la rêverie	Um violeta cobalto para o sonho
Une garance qui fait entendre le violoncelle	Um garança para deixar ouvir o violoncelo
Un jaune baryte: science fiction, brillance, éclat	Um amarelo barife: ficção científica e brilho; resplendor
Un ocre jaune pour accepter la terre	Um ocre amarelo para aceitar a terra
Un vert Véronèse pour la mémoire du printemps	Um verde veronese para a memória da primavera
Un indigo pour pouvoir accorder l'esprit à l'orage	Um anil para poder afinar o espírito com a tempestade
Un orange pour exercer la vue d'un citronnier au loin	Um laranja para exercitar a visão de um limoeiro ao longe
Un jaune citron pour la grâce	Um amarelo limão para o encanto
Un blanc pur: pureté	Um branco puro: pureza
Terre de sienne naturelle : la transmutation de l'or	Terra de siena natural: a transmutação do ouro
Un noir somptueux pour voir Titien	Um preto sumptuoso para ver Ticiano
Une terre d'ombre naturelle pour mieux accepter la mélancolie noire	Um terra de sombra natural para aceitar melhor a melancolia negra
Une terre de sienne pour le sentiment de durée.	Um terra de siena queimada para o sentimento de duração.

Vieira da Silva adore la couleur!

Elle déclare « *(avoir) des couleurs d'été et des couleurs d'hiver. Quand il fait chaud (elle) aime peindre du bleu, du vert et du blanc (...). Et quand il fait froid (elle) aime le rouge.* »

PHILIPPE Anne, *L'éclat de la lumière, entretiens avec Vieira da Silva et Arpad Szenes*, Éditions Gallimard, Paris, 1978, p 14

Maria Helena Vieira da Silva, *Intérieur Rouge*, huile sur toile, 1951, donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, Inv. DG 72



Maria Helena Vieira da Silva, *Grande chambre bleue*, gouache et huile sur panneau d'isorel, 1951, donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, Inv. DG 72 bis

Et si à votre tour vous deviez donner les couleurs que vous aimez à vos amis.
Choisissez d'abord les couleurs parmi cette liste :



Associez ensuite chaque couleur à un sentiment, une émotion, un souvenir, une image, un son, qui vous correspondent, le poème est écrit!

Par exemple :

Je donne à mes amis...

Un rouge feu	pour enflammer les cieux
Un bleu Klein	pour tutoyer les nuages
Un	pour

Fiche élève

« Je crois qu'en ajoutant petite tache par petite tache, laborieusement, comme une abeille, le tableau se fait. Un tableau doit avoir son cœur, son système nerveux, ses os et sa circulation. Il doit ressembler à une personne en ses mouvements, il doit avoir le temps de ses mouvements. Il faudrait que celui qui le regarde se trouve devant un être qui lui teindra compagnie, qui lui racontera des histoires, qui lui donnera des certitudes. Parce que le tableau ce n'est pas l'évasion, il doit être un ami qui vous parle, qui découvre les richesses en vous et autour de vous. »

Vieira da Silva, *The New Decade*, 22 European Painters and Sculptors, MoMA, 1955

Biographie à grands traits

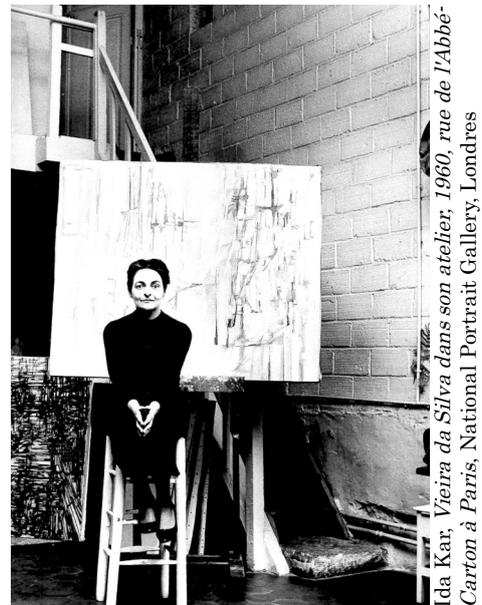
Maria Helena Vieira da Silva (Lisbonne, 1908 - Paris, 1992)

Maria Elena Vieira da Silva est née à Lisbonne au Portugal en 1908 dans une famille aisée. Son père disparaît lorsqu'elle n'a que 2 ans. Sa mère encourage son appétit artistique. Elle dessine dès l'âge de 11 ans, sculpte à 16 ans. Elle fait de nombreux voyages avec sa famille, ces voyages l'ouvrent à l'art.

Après avoir étudié chez elle, auprès de professeurs des Beaux-Arts de Lisbonne, elle s'installe à Paris en 1928. Elle a 20 ans. Elle épouse Arpad Szenes artiste peintre qui sera aussi son compagnon d'atelier et de vie.

La seconde guerre mondiale éclate, le couple se fixe au Portugal, puis au Brésil.

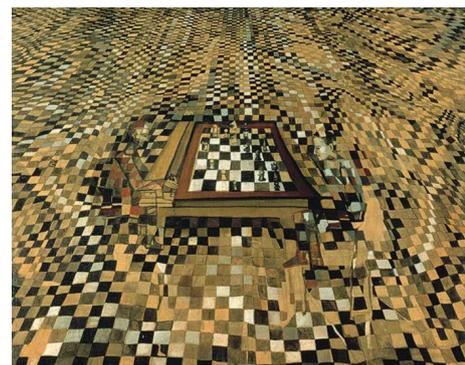
Vieira da Silva, après-guerre, participera à nombre d'expositions collectives à Paris. La Galerie Jeanne Bucher lui organisera sa première exposition personnelle en 1933 et, suivra toute sa vie artistique au fil des ans, présentant régulièrement son travail des périodes successives. Elle a été exposée dans les plus grands musées du monde.



Ida Kar, *Vieira da Silva dans son atelier*, 1960, rue de l'Abbé-Carton à Paris, National Portrait Gallery, Londres

1. Ossatures et damiers

Au milieu des années 30, Vieira da Silva explore différentes manières de structurer l'espace de sa toile. La série des Ossatures spatiales est représentative de cette démarche. Le terme a été choisi par les critiques de l'époque pour décrire les formes arrondies et anguleuses, réduites à une



Maria Helena Vieira da Silva, *La Partie d'échecs*, 1943, huile sur toile, 81 x 100 cm, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, Paris

simple armature, qui se détachent sur des fonds de couleurs vives. La profondeur est abolie et l'enchevêtrement de lignes structure les compositions. Elle utilise principalement le motif de la grille, du damier. On retrouve dans de nombreuses œuvres de Vieira da Silva un réseau de courbes perspectives qui vont se resserrant, dans un mouvement ondulatoire. Au lieu de se creuser, l'espace s'incurve.

« Si j'ai utilisé ces petits carreaux, cette perspective chancelante (c'est moi qui la qualifie ainsi), c'est parce que je ne voyais pas l'intérêt de poursuivre Mondrian ou un autre. Je voulais quelque chose d'autre. Je voulais que les gens ne soient pas passifs. Je voulais qu'ils viennent, je voulais qu'ils participent aux jeux, qu'ils se promènent, montent, descendent... »

Vieira da Silva, 1990

2. L'exil

En septembre 1939, angoissés par l'avancée des pensées fascistes et surtout par la situation d'Arpad Szenes qui était juif hongrois d'origine, le couple quitte Paris pour se réfugier au Portugal.

En juin 1940 le couple embarque pour le Brésil. Vieira échange une correspondance fournie avec Kathleen Granville. Kathleen évoque les restrictions, les brimades, la peur, l'angoisse, face à l'occupant allemand. Les récits comme ceux d'autres de leurs amis nourrissent ses créations comme l'Incendie I.



Maria Helena Vieira da Silva, *L'Incendie I*, 1944, huile sur toile, 81 x 100 cm, collection particulière, France-Portugal, galerie Jeanne Bucher

3. Architectures – Bibliothèques

Ce qui fascine Vieira da Silva, c'est l'architecture. Sa ville natale Lisbonne est ainsi dépeinte à la manière d'un labyrinthe : le sol pavé de damiers blancs chancelants, les perspectives fuyantes des ruelles perchées, les azulejos qui ornent les façades et les passages étroits, autant de traces de bribes de sa mémoire revivifiées, assemblées, recomposées dans ses toiles. Dans les autres villes ce sont aussi les résilles des câbles électriques, les tunnels souterrains du métro parisien, l'acier, le métal, les grues, le réseaux des égouts, les canalisations, les tours, les passages, les pavés, les carreaux de



Maria Helena Vieira da Silva, *Urbi et Orbi*, 1972, peinture à la tempera et huile sur toile, don de l'artiste, 1973, Inv. 5044

faïence blancs du métro parisien qui la fascine. Elle aime les villes en construction, les charpentes, les poutres, les armatures en métal.

Le thème des bibliothèques est récurrent dans l'œuvre de Vieira da Silva. C'est une allusion à son enfance solitaire où elle passait du temps dans la grande bibliothèque familiale : celle de son grand-père intellectuel. Elle joue avec les rythmes des étagères, des livres, c'est aussi une manière d'évoquer symboliquement, l'infini de la connaissance, le labyrinthe du savoir.



Maria Helena Vieira da Silva, *La Bibliothèque*, 1966, huile sur toile, 130 x 97 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, Dation en 1993, en dépôt au musée d'Arts, Nantes, AM 1993-46

4. Tissages et concepts



Maria Helena Vieira da Silva, *Les Tisserands*, 1936, huile sur toile, 106 x 161,5 cm, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, Paris, dation en 1993, AM 1993-32

« Le travail matériel dans la peinture, n'est pas ce qui est le plus long. Il m'arrive quelquefois de terminer assez rapidement un tableau. Mais ces heures d'attente. Le regard va de proche en proche, rien. Nulle réponse. Ces heures d'indécision sont un véritable cauchemar. C'est pour cela qu'à une certaine époque je me suis mise à faire comme on dit, des petits carreaux, mille petites choses m'entraînaient. J'avais toujours un trait à ajouter, un vide à remplir sur la toile. »

Lenteur et patience, extraits de Vieira da Silva,
Éditions Hazan, Paris, 1960

Comme une Pénélope, Vieira da Silva tisse sa toile avec patience, entremêle à ses fils-structure, ses souvenirs, ses sensations. Petit à petit elle va créer des univers irréels, métaphysiques ouverts sur son intériorité, ses pensées, ses souvenirs réassemblés, recomposés pour donner à voir le cheminement de ses pensées intérieures, de sa mémoire. Elle va tenter de donner forme à ce qui a de plus intime et unique, à ce qu'elle est et les valeurs auxquelles elle croit. Les titres en sont en adéquation avec ses pensées et deviennent des concepts, des représentations de pensées abstraites comme *La Mémoire*, *L'Équité* datant de 1966.

5. Trouer l'espace - Évanescence

En 1964, la mère de Vieira da Silva meurt. En 1985, c'est le compagnon d'atelier et de sa vie, Arpad Szenes qui disparaît à son tour après cinquante cinq ans de vie commune.

C'est un nouveau tournant dans l'œuvre de Vieira, petit à petit la structure formelle de la grille s'atténue, les constructions et jeux de trames, de grilles, s'effacent au profit de la lumière. Sa peinture se fait plus méditative, plus métaphysique, plus évanescence. Avec la disparition de la grille et du damier, c'est aussi l'espace qui s'évanouit, comme si Vieira en avait éprouvé toutes les potentialités. C'est une quête intérieure qui se traduit par la recherche de couleurs délicates et subtiles, des associations qui cherchent à traduire les rayons iridescents et opalescents de la lumière. Les titres de ses œuvres se font plus évocateurs de cette quête de l'ineffable, de l'insaisissable : Dialogue 1984-1988, Silence, 1984-1988, Chemins de Paix, 1985.

Vers la lumière est l'une de ses dernières toiles, elle la peint en 1991.



Maria Helena Vieira da Silva, *Vers la lumière*, 1991, 116 x 73 cm, Paris, Comité Arpad Szenes - Vieira da Silva

6. Liens avec les Granville - L'œil des collectionneurs

Pierre Granville (1908-1996) fait des études de philosophie puis travaille dans le cinéma lorsqu'il rencontre, en 1928, sa future épouse, Kathleen Parker (1908-1982), une américaine, actrice de théâtre.

Le premier item de la future collection Granville, date de 1936, c'est un dessin de Vieira da Silva à l'encre de chine et plume sur papier, *La Sirène*.

Le 14 Novembre 1939, l'artiste réalise et offre aux Granville un dessin aux crayons de couleurs et gouache sur papier : *Le Salon de Lisbonne*.

Maria Helena Vieira da Silva, *La Sirène*, 1936, Encre de chine et plumes sur papier double face, donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, Inv. DG 1 bis



Maria Helena Vieira da Silva, *Le Salon de Lisbonne*, 1939, crayons de couleur et gouache sur papier, donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, Inv. DG 5 bis

Leur amitié est intense et sincère, les deux couples passent leurs vacances ensemble. Mais la guerre survint et les deux couples restent, bien qu'éloignés, en contact. Les écrits épistolaires de Kathleen racontent à Vieira, exilée au Brésil, les conditions difficiles de la guerre et de l'occupation.

À leur retour en France en 1947, les Granville rattrapent le retard et acquièrent quatre toiles et dessins dans l'atelier de Vieira.

En 1948, Pierre et Kathleen renoncent à leur carrière respective pour se consacrer totalement à l'art. Ils n'ont aucune fortune personnelle mais de l'intuition, des liens d'amitié profonde avec nombre d'artistes et de galeristes comme Jeanne Bucher, ou Pierre Loeb. Ayant des moyens financiers limités, les Granville acquièrent des œuvres d'artistes à l'époque très abordables tels que : Nicolas de Staël, Hajdu... Ils deviennent des collectionneurs passionnés que ce soient des artistes de leur époque ou des peintres anciens tels Delacroix, Géricault, dont ils ont acheté beaucoup d'œuvres sur papier.

Pierre et Kathleen fréquentent les ateliers de Vieira da Silva et Arpad Szenes ainsi que la galerie Jeanne Bucher qui les représente. Vieira raconte que le couple Granville venait régulièrement voir leurs travaux directement à l'atelier où ils acquéraient les œuvres qui leur plaisaient.

Maria Helena Vieira da Silva, *Intérieur Rouge*, huile sur toile, 1951, donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, Inv. DG 72



Maria Helena Vieira da Silva, *Grande chambre bleue*, gouache et huile sur panneau d'isorel, 1951, donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, Inv. DG 72 bis

Vieira da Silva leur offre par ailleurs au moins sept œuvres au couple tout au long de sa carrière dont notamment en 1973 *Urbi et Orbi* et en 1982 *Villa des Camélias* et *Le Cortège*.

Entourés d'artistes les Granville n'hésitent pas à passer commande aux artistes qu'il connaissent. Ainsi Pierre demande à Vieira da Silva de décorer une boîte aux lettres à l'occasion de l'anniversaire de son épouse et pour leur usage personnel. Il achète la boîte aux lettres métallique et Vieira se souvient alors de sa passion pour les timbres postaux lorsqu'elle avait 10-11 ans, un timbre est l'élément déclencheur de la décoration de la boîte aux lettres.

En 1974, lors de la première exposition Vieira da Silva à Dijon, Pierre Granville explique avoir suivi *l'éclosion, le développement et la maturation d'un travail qui n'a de cesse de se tramer sur le métier à tisser de Vieira da Silva*, la section Vieira da Silva de la Donation Granville donne à voir le parcours de Vieira da Silva, de ses débuts jusqu'à sa plénitude.

La Donation Granville est constituée d'environ 700 items (peintures, sculptures, dessins et objets...) donnés au Musée des Beaux Arts en 1969, 1974 puis 1986 par les époux Granville à condition que Pierre et Kathleen Granville en deviennent les conservateurs.

Dès 1966, la volonté de donner leur collection se fait jour.

Ils choisissent le musée de Dijon comme lieu d'accueil de leur collection. Collectionneurs passionnés, ils veulent un dispositif original de présentation des œuvres et qui soit à leur image.

En 1974, le couple organise un double événement consacré à Jean-François Millet et Vieira da Silva. La donation inaugurée, les Granville continuent d'acquérir pour le musée des œuvres et la collection s'enrichit d'année en année. Kathleen meurt en 1981 et Pierre continue d'étoffer leur collection, jusqu'en 1996, date de son décès.

Florence Granville, la seconde épouse, achèvera leur volonté commune avec une dernière donation en 2006.

Vieira da Silva et la couleur

Vieira da Silva utilise une matière picturale est très fine et mate, par transparence on peut voir des lignes tracées au préalable avec du fusain ou une mine de plomb.

Vieira da Silva utilise la peinture à l'huile et ou de la gouache, elle la dépose en très fines couches et très diluées en aplat qui laisse à nu le grain de la toile, elle la rehausse ensuite de touches plus nourries. Elle a aussi créé avec de nombreuses autres techniques : crayons de couleur, tempéra, estampe, gravure...

Dans ce poème « Testament » Vieira da Silva énumère toutes les couleurs qu'elle aime et qu'elle utilise dans ses tableaux et les associe à une émotion, un sentiment, un souvenir, un son, une image. Elle les offre à ses amis comme un bouquet d'arc en ciel.

TESTAMENT

Je lègue à mes amis

Un bleu céruléum pour voler haut
 Un bleu de cobalt pour le bonheur
 Un bleu outremer pour stimuler l'esprit
 Un vermillon pour faire circuler le sang allègrement
 Un vert mousse pour apaiser les nerfs



Boîte aux lettres des Granville, huile sur métal, 1954, donation Pierre et Kathleen Granville (entrée au musée en 1976), Inv. DG 151 bis

Un jaune d'or : richesse
 Un violet de cobalt pour la rêverie
 Une garance qui fait entendre le violoncelle
 Un jaune baryte: science fiction, brillance, éclat
 Un ocre jaune pour accepter la terre
 Un vert Véronèse pour la mémoire du printemps
 Un indigo pour pouvoir accorder l'esprit à l'orage
 Un orange pour exercer la vue d'un citronnier au loin
 Un jaune citron pour la grâce
 Un blanc pur: pureté
 Terre de sienne naturelle : la transmutation de l'or
 Un noir somptueux pour voir Titien
 Une terre d'ombre naturelle pour mieux accepter la mélancolie noire
 Une terre de sienne pour le sentiment de durée.

Aiguise ton œil de spectateur !

Choisissez une œuvre de Vieira da Silva qui vous a le plus touchée durant la visite :

Le titre est

La date de création.....

Le format.....

Les techniques employées.....

Les couleurs employées.....

La couleur dominante est.....

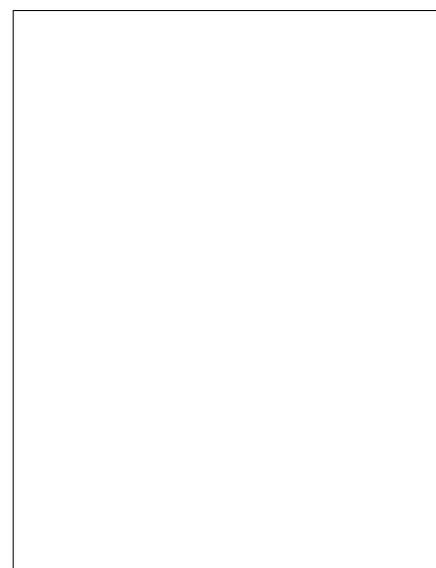
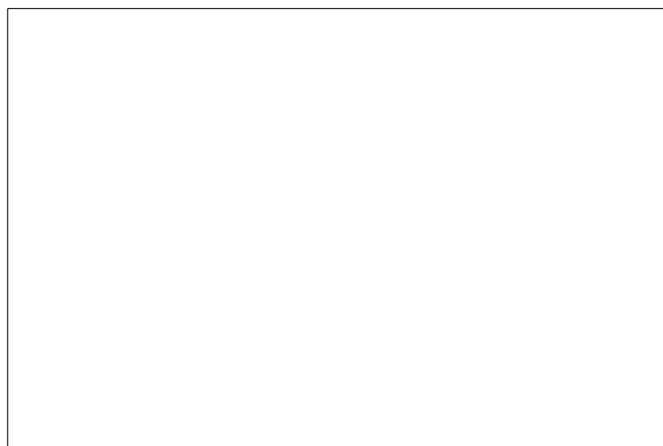
Les lignes de composition sont.....

Les formes géométriques que l'on voit le plus sont.....

Les sentiments, sensations, émotions, cette œuvre me procure sont

Si je devais lui donner un autre titre ce serait.....

Dans un ces deux espaces, cherchez un réseau de lignes, une trame, qui pourrait évoquer dans l'un la douceur, la sérénité, le calme, dans l'autre, la colère, la révolte. Vous pourrez ensuite chercher une gamme colorée qui pourra renforcer encore ces émotions.



Bibliographie

Ouvrages

CHARBONNIER Georges, *Entretien avec Madame Vieira da Silva, Monologue du peintre*, 1980

DUVAL Virginie, *Maria Helena Vieira da Silva*, Fondation Dina Vierny, Paris, 1999

JACOB Max, *Le cornet à dés*, Éditions Gallimard, Paris, 1955

LEFRANÇOIS Naïs et THEULIÈRE Guillaume (dir.), *Vieira Da Silva. L'œil du labyrinthe*, In Fine éditions d'art, Paris, 2022

Lenteur et patience, extraits de Vieira da Silva, Éditions Hazan, Paris, 1960

PHILIPPE Anne, *L'Éclat de la lumière, entretiens avec Vieira da Silva et Arpad Szenes*, Éditions Gallimard, Paris, 1978

ROSENTHAL Gisela, *Vieira Da Silva 1908-1992. À la recherche de l'espace inconnu*, Éditions Hazan, Paris, 2005

SCHNEIDER Pierre, *Entretien avec Vieira da Silva*, Les dialogues du Louvre, Adam Biro, 1991

WEELEN Guy, *Vieira da Silva*, Éditions Hazan, Paris, 1973

Vidéos

NaRT l'art en 3 coups de pinceau, *3 coups de pinceau : MARIA HELENA VIEIRA DA SILVA*, Youtube, publié le 1^{er} décembre 2020.

URL : [3 coups de pinceau : MARIA HELENA VIEIRA DA SILVA - YouTube](#)

Bibliothèque de Marseille, *Vieira da Silva, l'œil du labyrinthe*, Youtube, publié le 30 septembre 2022.

URL : [Vieira da Silva, l'oeil du labyrinthe – YouTube](#)

Centre Pompidou (Centre national d'art et de culture Georges Pompidou), *Portraits de femmes artistes : Maria-Elena Vieira Da Silva*, Institut National de l'Audiovisuel, publié le 1^{er} janvier 2009.

URL : [Portraits de femmes artistes : Maria-Elena Vieira Da Silva | INA](#)

Lucioles Production, Marie-Hélène VIEIRA da SILVA, Vimeo, publié le 14 avril 2021.

URL : [Marie-Hélène VIEIRA da SILVA on Vimeo](#)

Ressources pédagogiques

Fiche pédagogique sur Maria Helena Vieira da Silva

https://beaux-arts.dijon.fr/sites/default/files/Collections/XX/pdf/vieira_da_silva.pdf

Fiche pédagogique sur Arpad Szenes

<https://beaux-arts.dijon.fr/sites/default/files/Collections/XX/pdf/szenes.pdf>

Fiche pédagogique sur la donation Granville

https://beaux-arts.dijon.fr/sites/default/files/Collections/XX/pdf/donation_granville.pdf

Mentions obligatoires / crédits photos

Ida Kar, *Vieira da Silva dans son atelier, 1960, rue de l'Abbé-Carton à Paris*, National Portrait Gallery, Londres © National Portrait Gallery, London

Maria Helena Vieira da Silva, *La Partie d'échecs*, 1943, huile sur toile, 81 x 100 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, Inv. AM 4014 P © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/ Centre Pompidou, MNAM-CCI © ADAGP, Paris 2023

Pierre Bonnard, *La nappe à carreaux rouge*, 1939, Huile sur toile, The Art Institute of Chicago, Chicago, États-Unis © Art Institute of Chicago, Dist. RMN-Grand Palais / image The Art Institute of Chicago © ADAGP, Paris 2023

Ambrogio Lorenzetti, *Annonciation dite Madonna die Donzelli*, 1344, Pinacothèque nationale, Sienne, Italie © Archives Alinari, Florence, Dist. RMN-Grand Palais / Mauro Magliani

Giorgio de Chirico, *Piazza d'Italia con statua (Place d'Italie avec statue)*, Sans date, musée d'Art Moderne, Paris © Paris Musées, musée d'Art moderne, Dist. RMN-Grand Palais / image ville de Paris © ADAGP, Paris 2023

Maria Helena Vieira da Silva, *Intérieur Rouge*, huile sur toile, 1951, donation Pierre et Kathleen Granville, 1969 Inv. DG 72 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay © ADAGP, Paris 2023

Maria Helena Vieira da Silva, *L'Incendie I*, 1944, huile sur toile, 81 x 100 cm, collection particulière, France-Portugal, galerie Jeanne Bucher

Maria Helena Vieira da Silva, *Étoile Nation*, 1955, Aquarelle sur papier, 53 x 72,7 cm, donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, Inv. DG 187 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay © ADAGP, Paris 2023

Maria Helena Vieira da Silva, *Urbi et Orbi*, 1972 peinture à la tempera et huile sur toile, don de l'artiste, 1973, Inv. 5044 © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay © ADAGP, Paris 2023

Maria Helena Vieira da Silva, *La Bibliothèque*, 1966, huile sur toile, 130 x 97 cm, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, Paris, dation en 1993, en dépôt au musée d'Arts, Nantes, AM 1993-46 © Nantes, musée des Beaux-Arts / RMN-Grand Palais / Gérard Blot © ADAGP, Paris 2023

Maria Helena Vieira da Silva, *Les Tisserands*, 1936, huile sur toile, 106 x 161,5 cm, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, Paris, dation en 1993, AM 1993-32 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/Philippe Migeat © ADAGP, Paris 2023

Maria Helena Vieira da Silva, *Vers la lumière*, 1991, 116 x 73 cm, Comité Arpad Szenes-Vieira da Silva, Paris © Photo Jean-Paul Losi/Courtesy Comité Arpad Szenes -Vieira da Silva © ADAGP, Paris 2023

Maria Helena Vieira da Silva, *La Sirène*, 1936, Encre de chine et plumes sur papier double face, donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, Inv. DG 1 bis © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay © ADAGP, Paris 2023

Maria Helena Vieira da Silva, *Le Salon à Lisbonne*, 1939, crayons de couleur et gouache sur papier Donation Pierre et Kathleen Granville, 1969 Inv. DG 5 bis © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay © ADAGP, Paris 2023

Boite aux lettres des Granville, huile sur métal, 1954, donation Pierre et Kathleen Granville (entrée au musée en 1976), Inv. DG 151 bis © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay © ADAGP, Paris 2023

Maria Helena Vieira da Silva, *Grande chambre bleue*, gouache et huile sur panneau d'isorel, 1951, donation Pierre et Kathleen Granville, 1969, Inv. DG 72 bis © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay © ADAGP, Paris 2023

Infos pratiques

Horaires

Exposition ouverte du 16 décembre 2022 au 3 avril 2023.

Tous les jours, sauf le mardi, de 9h30 à 18h.

Fermée les 25 décembre et 1^{er} janvier.

Tarifs / Réservations

Accès gratuit

Visites guidées gratuites pour les groupes scolaires.

En autonomie ou guidée, réservez votre visite : reservationsmusees@ville-dijon.fr

Contacts

Chargée de la politique éducative

Anne Fleutelot : aifleutelot@ville-dijon.fr

Enseignante missionnée

Fabienne Adenis : fabienne.adenis@ac-dijon.fr

Service de documentation, bibliothèque

Dominique Bardin-Bontemps : dbardin-bontemps@ville-dijon.fr

Photothèque

Anne Camuset : acamuset@ville-dijon.fr

Rédaction : Fabienne Adenis, 2022